

Site de Saint Blaise

Conférence ARELATE 21 X 21 par Jean Chausserie Laprée :

L'archéologue depuis quarante ans, à la petite cuillère, vidait l'océan des générations en quête du sens de l'Histoire.

Je n'ai jamais aimé, derrière le pupitre, le récit des batailles sensées avoir forgé le monde dans lequel je vis. Egrenant des motifs dignes du journal télévisé, froids et inhumains, mêlant crimes et cupidité, ambitions et adultères à de ridicules compétitions familiales et royales.

Les amours du phocéén Protis et de la belle ligure Gyptis, fécondant de civilisation les bords du Lacydon portaient mon imaginaire de massaliote. Enfin du roman photo, de la collection rose ! Comme tous les couples fondateurs, d'Adam et Eve à Clovis et Clothilde, papa et maman éternels protecteurs de l'enfant qui reste en nous. Et tout cela était faux ?

Nos ancêtres, les Gaulois, aux noms celtes, en ce millénaire précédant la venue du Sauveur comme le disaient les médiévaux de Saint Blaise, n'étaient pas ces hirsutes brutes sorties tout droit de l'homme des cavernes.

D'ailleurs les cavernes, elles mêmes n'étaient pas ces abris de fortune de presque animaux rognant un os de bison en crayonnant les parois.

Les propagandes scolaires, générées aux temps modernes, forgeant l'idée de nation gravissant les marches de l'ordre et de la civilisation, emportant avec elle les barbares colonisés vers les sommets du progrès s'effritaient sous mes pas.

Les routes commerciales sillonnaient la Terre depuis des dizaines de milliers d'années à la vitesse du pas de l'homme ou de l'équidé. Les objets et matériaux précieux échangés contre nourriture ou chaudes peaux remontaient lentement le long des fleuves, longeaient les côtes de chef en roi, de parure en offrande sacrée.

L'archéologue et ses tesselles reconstituent les arcanes anthropologiques. L'Homme mange et trace au fond de ses fosses d'aisance un point, un trait qui nous appelle en un morse universel.

J'aime les imaginer préparant le gruau du matin pour des enfants aimés comme je le fis pendant mes années de jeunesse. Mes aïeules aux parures en coquillage ou perle de verre, frottant leurs joues et lissant leurs cheveux dans une caresse. Les travaux des champs ou le nettoyage des fourrures pour l'hiver. Les rires et les danses dans le chant et la percussion de pierre ou de bois pour alléger la fatigue. Ils sont nous et nous sommes eux.

Le chef reçoit le capitaine du bateau phocéén qui accoste chaque année au cœur de l'été dans ce golf formé par les alluvions du Rhône. Les bols ioniens aux oiseaux des marais remplis de vin, d'olives ou de raisins secs venus d'orient établissent la négociation pour les métaux extraits des collines voisines.

Chacun jauge l'équité de l'échange et le pacte de non agression se renouvelle à chaque solstice d'été. Les regards des marins s'attardent sur les cous et les poitrines des belles Segoregiennes « ceux qui sont sur la colline triomphante ».

Gyptis s'appelait elle ainsi réellement ? Nous ne le saurons sans doute jamais. « La vautouresse » traduction de ce nom aux consonances grecques représente son peuple qui offrait ses cadavres aux oiseaux de Camargue. Protis « le premier » ne le fut sans doute pas.

Ils étaient plus nombreux qu'on ne croit, ces marins de la trempe des Argonautes, à profiter des charmes des filles aux cheveux dorés. Le renouvellement génétique y gagnait et Dame Nature est puissante dans sa biogénèse.

Bien plus tard, un de ces Protis de Smyrne ou de Phocée reçut pour la dote d'une de ces Gyptis, fille d'un de ces chefs Nannos « le nain » une terre plus à l'Est de la grande et fortifiée ville de Maritima Avaticorum, diront les latins.

Le port naturel de Massalia se fortifia à son tour et finit par entrer en conflit avec ses origines comme le font tous les enfants dans leur adolescence. Pour les carrières de pierre ? Pour le contrôle du Rhône ? Peu importe, les hommes trouvent toujours un prétexte pour s'envoyer boulets de catapulte ou armées de fantassins. Les villes celtes dans le dernier siècle avant notre ère furent détruites. Quelques unes furent réinvesties mais le premier site de rencontre entre l'Occident et l'Orient sur nos côtes provençales fut rasé.

Les tesselles éparses de mes souvenirs, se perdent dans le limon des habitudes sous les pas de mes enfants touristes. Ils ne regardent pas sous leurs pieds le ventre qui les a portés. Tendus vers leurs désirs, ils flèchent le temps inexorablement. Et pourtant elle tourne !

L'Histoire n'est pas morale et toute tentative pour lui donner un quelconque sens univoque n'est que poudre aux yeux pour faire avancer la morale de votre présent.

A bon entendeur, Salut, Ave ou Ke navo selon d'où vous êtes.